

penseur Pascal a conçu des doutes sur la certitude de son salut, et il a eu pour les exprimer de ces mots à lui que M. Emile Faguet nomme si bien des « mots d'éternité » ; il a exhalé ses terreurs en des paroles comme saignantes de l'agonie qu'il en éprouvait. Mais l'angoisse de Pascal avait quelque chose de maladif et de chimérique. Quand on va au fond, l'on s'aperçoit qu'elle résulte un peu de l'ébranlement cérébral auquel cet « effrayant génie », ainsi que l'appelait Chateaubriand ¹, était sujet depuis l'accident qui avait mis sa vie en danger ; elle porte aussi la

dans le *Journal de l'Université des Annales*, où nous l'avons lue, et depuis il en a été fait un tirage à part, à petit nombre. De quelques paroles de Pascal, M. Barrès a tiré un effet extrêmement dramatique en en faisant bien ressortir toute l'âme.

1. *Génie du christianisme*, III^e partie, ch. VI. Suite des *Moralistes*, p. 213 de l'édition. Garnier :

« Il y avait un homme qui à douze ans, avec des *barres* et des *ronds*, avait créé les mathématiques ; qui à seize avait fait le plus savant traité des coniques qu'on eût vu depuis l'antiquité ; qui à dix-neuf réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement ; qui à vingt-trois ans démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air, et détruisit une des grandes erreurs de l'ancienne physique ; qui, à cet âge où les autres hommes commencent à peine de naître, ayant achevé de parcourir le cercle des sciences humaines, s'aperçut de leur néant, et tourna ses pensées vers la religion ; qui depuis ce moment jusqu'à sa mort, arrivée dans sa trente-neuvième année, toujours infirme et souffrant, fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine, donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie comme du raisonnement le plus fort ; enfin, qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut par abstraction un des plus hauts